

TRAVAIL SUR LA COMMUNICATION EXOLINGUE

Eric MAUVAIS

INTRODUCTION

Dans un contexte de communication exolingue entre un natif et un non natif (ayant un niveau relativement médiocre dans la langue du natif), des différences significatives de compétence linguistique apparaissent obligatoirement. En effet, des difficultés de communication telles que des ratés, des incompréhensions, des erreurs, etc, caractérisent généralement, la communication exolingue.

A travers un exemple précis d'interaction enregistré entre une étudiante japonaise en français et un ami français de passage au Japon, l'analyse, objet de cet article, portera sur les difficultés de communication et sur les stratégies mises en oeuvre par le locuteur natif pour faciliter ou rétablir l'intercompréhension. En quelque sorte, cette analyse essaiera de montrer les spécificités de ce type de communication. Et par la même, de réfléchir sur les rapports existants avec l'activité d'enseigner une langue étrangère et pour ce qui nous préoccupe plus particulièrement, le Français Langue Etrangère.

I . LA SITUATION D'INTERLOCUTION.

Le 2 décembre 1999, dans les locaux de l'Ecole de Français de GIFU, Rendez-vous était pris avec mademoiselle IZAWA, de nationalité japonaise et élève en français de cette même école.

A l'époque professeur de français de cette école, notre choix sur cette élève avait été déterminé par le fait qu'elle devait être, une des élèves les moins timides du moment...

C'est ainsi que le 2 décembre 1999, un ami personnel français (Fabrice) de passage au Japon engageait avec elle une conversation en français qui dura environ 3/4 d'heure et qui sert de support à l'étude qui suit. C'est une conversation naturelle car nous n'avions ni préparé de questionnaire structuré, ni choisi de thème précis qui auraient pu servir de fil conducteur. Nous voulions que cette communication garde une certaine spontanéité aussi bien pour elle que pour notre ami. Nous ne voulions pas non plus, que le natif soit le seul à poser des questions, mais plutôt, qu'un réel échange communicatif se fasse entre les deux.

La totalité de la conversation n'est pas ici retransmise. L'analyse porte sur des séquences choisies délibérément parce qu'elles semblent les plus significatives aux niveaux des difficultés de communication et des stratégies mises en oeuvre pour faciliter ou rétablir l'intercompréhension lors de la conversation.

Il est à noter dès lors, que suite à cette conversation enregistrée, nous sommes allés nous restaurer tous ensemble, et qu'à partir de cet instant, bien entendu, un autre type de conversation débuta. Nous sentimes alors tout de suite, que la présence du magnétophone lors de l'enregistrement

avait quelque peu "bloquée" mademoiselle IZAWA.

En effet, lors du dîner, plusieurs sujets furent abordés et notre hôte hésita beaucoup moins dans ses propos. Ceci se caractérisant par un nombre plus important de fautes et d'incompréhensions qui furent sujets à de nombreux rires.

La présence d'un magnétophone est donc un facteur non-négligeable lors d'une conversation (quelle soit exolingue ou non). Cet aspect est néanmoins à citer pour sous-entendre ou expliquer certains faits, certaines réactions. Cependant, si il est important de le souligner, l'analyse qui suit ne tiendra pas compte de ce phénomène ou seulement, de façon relativement partielle.

II. LES STRATEGIES DE COMMUNICATION.

Lors d'un échange communicatif entre un natif et un non natif, il existe généralement de la part du natif une véritable gestion consciente ou inconsciente pour maximiser la réussite de la communication. L'analyse qui suit, portera sur une conversation en situation de communication exolingue, c'est-à-dire : «Une conversation qui s'établit entre individus ne disposant pas d'une langue commune, par opposition à une communication endolingue qui met en interaction des individus de même langue maternelle». R.PORQUIER.

Différents types de stratégies sont alors mis en place par le natif et résultent de phénomènes aussi divers que la gestion, la prévention, la facilitation, la reformulation, etc.

A travers des séquences choisies dans l'interaction, («On appelle interaction le processus même de l'échange qui par la communication, permet à deux interlocuteurs de s'influencer réciproquement. L'intervention de l'un

agit sur l'autre qui réagissant, agit à son tour sur le premier» R. MUCCHIELI), effectuée entre mademoiselle IZAWA et Fabrice, nous allons analyser de manière plus définie et plus concrète, comment interviennent, s'élaborent et fonctionnent ces différents phénomènes.

Comme les définissent A. GIACOMI et C.HEREDIA, les stratégies préventives sont «l'ensemble des principes généraux de la régulation discursive. Ils agissent en amont de la communication, dans la mesure où ils ont une fonction d'anticipation (et par la même de prévention) par rapport à tout ce qui pourrait gêner le déroulement des échanges».

Ce faisant, quels sont alors, ces principes généraux de la régulation discursive que l'on peut trouver à travers les séquences retenues ?

Nous parlerons dans un premier temps de l'emploi des régulateurs de l'interaction. C'est-à-dire des signaux d'écoute ou procédés de feed back utilisés. Ces signaux d'écoute peuvent être réalisés de manières vocales ou verbales.

Pour ce qui relève du vocal, à travers l'écoute de l'enregistrement, on peut s'apercevoir que parfois le locuteur natif ralentit de manière très prononcée le débit de sa parole en accentuant surtout l'articulation, ceci dans le but de rendre son énoncé plus clair et plus facilement abordable par le locuteur non natif.

La présence nombreuse de "hum" est également un facteur vocal à prendre en compte en ce qui concerne les stratégies préventives. En effet, ils ont pour fonction de montrer en quelque sorte, que le message passe, que ce que peut dire le locuteur non natif est compris par le locuteur natif. Ils assurent par la même la continuité d'un énoncé et montrent la présence effective du récepteur dans l'interaction. Présence effective en ce sens que le message n'est pas forcément entièrement compris par le locuteur natif. Cependant ce dernier, avec ses "hum", incite le locuteur non natif à

continuer son discours ou son énoncé afin de mieux percevoir son message. En ce qui concerne Fabrice, il a beaucoup utilisé ce procédé, comprenant parfois l'idée générale d'un message mais incitant mademoiselle IZAWA à développer davantage ou à continuer simplement son exposé. On retrouve cette forme de stratégie par exemple dans la séquence 1 entre LNN10 et LN11 et dans la séquence 2 entre LNN10 et LNN 15.

Pour ce qui relève du verbal, on trouvera également de nombreux régulateurs de la part du locuteur natif tel que l'emploi massif du terme "oui". L'emploi de ce régulateur permet au locuteur natif de montrer au locuteur non natif qu'il comprend, qu'il suit effectivement bien le message comme par exemple pour la séquence 3 en LN23, la séquence 4 en LN3 ou en LN11. Mais il permet également de vérifier que le locuteur non natif comprend également ce que le locuteur natif peut dire (séquence 1 en LN21 et séquence 4 en LN5)

La régulation s'effectue également par le procédé de la reprise en échos d'une partie ou de la totalité du discours du locuteur non natif. Comme dans la séquence 1 en LN3, LN5 et LN7 ou la séquence 3 en LN3 ou la séquence 2 en LN3 où il y a reprises sans reformulation. Cette reprise montre au locuteur non natif la compréhension du message par le locuteur natif. La reprise en échos du locuteur natif prouve en effet, que le message est bien passé.

Toutes ces procédures, conscientes ou inconscientes font partie en fait des stratégies de facilitation (PY et ALBER, 1984; DE HEREDIA et NOYAU, 1986) que certains définissent comme un registre de langue simplifiée. On remarque également très fréquemment dans chacune des séquences choisies, des questions, des structures généralement fermées ou incluant leur propre réponse. Le locuteur natif, dans ce cas-là, simplifie au

maximum la réflexion ou la réponse du locuteur non natif et par conséquent, aide la communication à tous les niveaux de sa réussite. Les exemples sont nombreux tels que pour la réponse 4 en LN1, LN3 et LN20 ou pour la séquence 1 en LN11 et LN13.

L'interaction est également marquée par de nombreux changements de thème de conversation comme pour la séquence 1 en LN19.

L'auto-correction fait partie aussi des stratégies de facilitation auxquelles le locuteur natif peut faire appel lors d'une communication exolingue. En effet, les auto-corrections représentent elles aussi une stratégie préventive puisqu'elles englobent une ou plusieurs interventions du locuteur sur son propre discours avant même une quelconque réponse de l'interlocuteur. L'auto-correction s'apparente souvent d'ailleurs à l'auto reformulation. Ainsi, dans la séquence 3 entre LN1 et LN9, le locuteur natif part sur l'idée de la désertification des campagnes en général, or entre: «est-ce que la population de la campagne diminue au Japon, tu sais ça?» et «et ils désertent la campagne hum», le locuteur natif opère une auto reformulation qui consiste à simplifier son discours au maximum afin que le locuteur non natif perçoive mieux le message.

Après ces stratégies préventives qui agissent en amont de la communication, il existe également des stratégies de gestion qui elles, apparaissent en aval du discours, dans la mesure où elles interviennent à partir de ce qui vient d'être dit par le locuteur.

Tout d'abord la correction, qui fait partie des stratégies de gestion dans la mesure où elle sert à gérer les difficultés du locuteur non natif. On retrouve un exemple qui illustre ce propos dans la séquence 3 en LN13.

Le locuteur natif exerce une correction phonétique. La correction a bien fonctionné puisque le locuteur non natif en LNN14 reprend le mot *correctement sans erreur phonétique cette fois-ci*.

Vient ensuite l'activité de reformulation qui est une des stratégies qu'utilise le plus fréquemment le locuteur natif, à la suite d'une question de clarification provenant d'une incompréhension. A ce moment-là, on observe alors dans l'interaction une ou plusieurs phases de négociations parenthétiques, c'est-à-dire selon GIACOMI: «une rupture provisoire ou définitive de la continuité thématique d'une conversation, dont le but est d'améliorer une communication devenue problématique et d'aboutir à un consensus entre les participants», comme pour la séquence 3 entre LNN4 et LN23. Ceci engendre toute une série de reformulations du locuteur natif en LN9, LN17, LN19.

L'activité de reformulation peut également s'apparenter à une activité de type définitoire. Cependant à la différence de la première, l'activité de type définitoire n'a pas pour origine un malentendu mais généralement une incompréhension lexicale. Ainsi, l'exemple le plus marquant dans les quatre séquences choisies est sans nul doute celui de la séquence 2 entre LNN2 et LNN7. Il y a rupture thématique au niveau de la connaissance des peintres français pour aborder le problème de la compréhension du mot "peintre", avec l'intervention d'une reformulation de type définitoire en LN5: "quelqu'un qui dessine" et en LN7: "qui fait des tableaux".

Rappelons que, par opposition à la reformulation de type définitoire, la reformulation relevant de la seule décision du locuteur fait partie des stratégies préventives.

Notons également, que le locuteur natif à recours dans la séquence 1 à un comportement d'évitement pour résoudre le problème d'incompréhension entre les deux locuteurs. En effet après diverses stratégies de prévention et de gestion qui n'aboutissent pas à une communication "réussie", le locuteur natif décide d'abandonner le thème en LN19. Ce comportement d'évitement du sujet, d'abandon d'un thème fait également

partie des stratégies de gestion.

III. LES MANIFESTATIONS DE COOPERATION ET CELLES DE NON ENGAGEMENT.

Dans toute interaction et plus particulièrement en situation de communication exolingue, toute une série d'indices permet de dire si il y a collaboration ou non, des deux interlocuteurs. Ces indices sont très divers et recouvrent aussi bien tout ce qui relèvent du linguistique interactionnel (les différentes stratégies) que tout ce qui est non linguistique telle que la gestion des comportements proxémiques, posturaux et mimo-gestuels.

En effet le cas des "hum" par exemple, a pour fonction de montrer que nous sommes bien présents dans l'interaction . L'emploi des "hum" assure que nous sommes bien à l'écoute, que nous comprenons bien ou relativement bien le message (et ceci est surtout très significatif en japonais...)

Les reprises en échos, les répétitions sont des exemples significatifs des influences mutuelles qui s'exercent entre les partenaires de l'interaction.

L'expression des compréhensions émises par le locuteur natif ou du locuteur non natif, se manifeste également à travers l'utilisation des "oui".

Les différents emplois de part et d'autres de ces régulateurs conversationnels tendent à prouver que le principe de coopération a bien fonctionné et que la coopération interactionnelle assure une continuité dans les échanges.

C'est grâce à ces indices qu'une réponse va être considérée en adéquation avec la question à laquelle elle renvoie et entrainer par la même, une poursuite de l'échange.

Toutes ces stratégies sont en fait liées au désir de réussite de la communication et sous-entendent par la même, un degré relativement important

de coopération et de collaboration entre les deux interlocuteurs. Ceci afin de créer comme le dit GIACOMI: «un cocon linguistique et conversationnel».

Le problème même des stratégies de gestion employées par le locuteur natif est également une manifestation de coopération. En ce sens qu'elles sont, ni plus ni moins, que de véritables stratégies interactives. C'est-à-dire qu'un locuteur peut faire appel à son interlocuteur pour l'aider à gérer un problème.

Les manifestations de non-engagement peuvent se repérer par une asymétrie très prononcée entre un locuteur natif et un locuteur non natif. Cependant cette asymétrie existera toujours parce que le locuteur natif se trouvera toujours en position dominante et dirigera ce faisant, l'interaction par des questions plus précises comme pour la séquence 1 par exemple.

Malgré tout, concernant l'interaction entre mademoiselle IZAWA et Fabrice, aucun signe réellement visible n'est apparu dans la communication. Les facteurs tels que le manque d'intérêt, l'ennui, la timidité, l'indifférence, la fuite, les interdits, etc, ne faisaient pas partie de la communication.

Nous pensons que, malgré la présence du magnétophone qui peut engendrer certaines réticences, autant elle que lui, ont fait preuve d'un assez fort degré de participation et d'implication dans la communication.

Le seul point négatif de non-engagement fut peut-être cet abandon du sujet à la fin de la séquence 1. Mais ceci, non pas par impossibilité linguistiquement et stratégiquement d'aller plus en avant dans le thème abordé, mais plus par une prise de conscience des degrés de difficultés qu'il pouvait rencontrer et qui n'étaient pas réellement nécessaires pour un sujet qui s'avérait en fait, peu passionnant

IV. LES RAPPORTS DE PLACE EN REFERENCE A LA NOTION DE "FACE".

Dans une situation de communication exolingue, les rapports de place entre le locuteur natif et le locuteur non natif sont toujours quelque peu inégalitaires. Dans le cas précis de notre étude où les niveaux de compétence linguistique sont sensiblement très marqués, les rapports de place sont forcément inégalitaires.

Cependant nous pouvons souligner que comme le confirme C. KERBRAT-ORECCHIONI: «toute conversation est en réalité "peu ou prou exolingue", et bien des particularités de fonctionnement qui ont été mises en évidence dans les conversations entre locuteur natif et locuteur non natif caractérisent tout autant certains types d'interactions entre locuteurs pourtant également natifs», les rapports de place existent dans toutes formes d'interlocution.

Avec mademoiselle IZAWA, suite à l'étude que nous avons pu faire de notre interaction et plus particulièrement des séquences choisies, nous pouvons remarquer que de nombreuses fois, Fabrice a dû menacer sa face positive. En effet, nombreux sont les exemples où il a engagé mademoiselle IZAWA à lui répondre avec l'emploi notamment de questions fermées, semi-fermées ou carrément avec des propositions de réponses (séquences 4 en LN3 et LN7; séquence 3 en LN7, LN19 et LN21). Dans la séquence 2, lorsque il corrige le locuteur non natif, il doit également menacer la face positive de mademoiselle IZAWA.

L'intervention dans cette même séquence en LN16 peut également avoir menacé sa face positive en ce sens qu'il la complimente quelque peu en lui disant: "Je comprends globalement ce que tu veux me dire" mais en

relativisant de suite sa compréhension par: "mais heu dans les détails c'est assez difficile".

Idem pour la séquence 1 où en LN19, il donne "l'ordre" de changer de sujet suite aux difficultés de communication.

A l'inverse, il a dû toucher également quelque fois sa face négative en reformulant (comme pour la séquence 4 en LN8 ou Ln20) ou en faisant preuve de compréhension dans le sujet après une ou des explications de sa part (séquence 3 en LN15, Ln17, LN19). Ces échanges peuvent avoir un côté flatteur pour mademoiselle IZAWA qui peut s'apercevoir, malgré les difficultés précédentes, que ce qu'elle a essayé de lui dire est tout de même passé et compris.

Toutes les affirmations de compréhension qu'il a pu transmettre par les régulateurs verbaux ou vocaux tels que les "oui" et les "hum", sont également gratifiants pour mademoiselle IZAWA et touchent ainsi sa face négative.

En ce qui le concerne, sa face négative a été également touchée par le fait même que, par exemple lors de la séquence 1, il a pu arriver à une communication réussie avec l'approche qu'il avait choisie (ce devait être elle qui, devait lui poser des questions). En fait, elle lui montra très vite que ce système ne fonctionnerait pas avec le niveau de compétence linguistique qu'était le sien.

Sa face positive a également été touchée lorsque pendant la séquence 1 en LN19, il s'est engagé à ce que le thème change.

Pour terminer, il nous semble tout de même, malgré ces différentes menaces, que les rapports de place entre mademoiselle IZAWA et Fabrice, restèrent relativement équilibrés. Nous pensons qu'il était aussi anxieux qu'elle par rapport à la réussite de cette communication.

Si malaise ou bien-être il y a eu, nous pensons qu'ils étaient effectifs des

deux côtés!

CONCLUSION

Pour terminer, nous pouvons dire qu'une communication exolingue, où les différences de niveaux de compétence linguistique sont importantes, présente certains problèmes fondamentaux.

Nous avons vu qu'il existe certains phénomènes en amont et en aval de la communication exolingue. Stratégies qui sont généralement gérées par le locuteur natif et quelquefois par le locuteur non natif. Tout ceci s'opérant de manière relativement consciente ou alors tout à fait inconsciemment.

Le fait est que, les difficultés rencontrées lors de cette communication exolingue, nous ont permis de nous rendre compte qu'il n'est pas toujours évident et facile d'être clair et communicatif (et n'est-ce pas l'un des pôles importants dans l'activité d'enseignement...).

Nous devons donc constamment avoir une réflexion sur nos propres compétences communicatives, sur les manques, les impossibilités, les façons de faire, de dire, de contourner un problème pour le résoudre, de faire en sorte pour qu'il y en ait le moins possible, les façons d'anticiper ou de gérer les difficultés, etc. Surtout ici au Japon où il semble que l'étudiant japonais soit très difficile à motiver.

Cette réflexion porte aussi bien sur le contenu du cours, que sur la façon propre de s'exprimer en classe de langue.

En fait, avoir une réflexion sur tous ces phénomènes et toutes ces difficultés en situation de communication en didactique, les repérer, en avoir conscience, les comprendre et essayer de les gérer au maximum pour atteindre un niveau de réussite satisfaisant.

.RETRANSCRIPTIONS

LN : Locuteur Natif

LNN : Locuteur Non Natif

Séquence n°1

- LN1: *tu veux me poser des questions ?*
- LNN2: oui
- LN3: *oui*
- LNN4: *heu//alors//des français*
- LN5: *des français hum*
- LNN6: *des français heu//la vie de France*
- LN7: *la vie de France*
- LNN8: oui
- LN9: *tu aimerais savoir quoi sur la vie des français ?*
- LNN10: *heu français est très individuel*
/hum/
et je pense que//les
japonais est, c'est différent des japonais et//français donc que
heu//le système c'est différent du système de la société
français/
/hum/
/France
- LN11: *tu trouves que le//les français sont plus individualistes?*
- LNN12: oui/
- LN13: */ que les japonais?*
- LNN14: oui oui c'est ça

- LN15: *dans quel sens c'est-à-dire que ils ne sont pas//ils ne vont pas vers les autres tout de suite*
- LNN16: *comment ?*
- LN17: *ils ne vont pas vers les gens ? /*
/hum/
/ils restent ils restent heu
sur eux-mêmes les français alors que les japonais sont plus
heu//tu comprends pas là?
- LNN18: *non*
- LN19: *non heu///on va parler d'autre chose alors*
- LNn20: *oui (rires)*
- LN21: *oui*

Séquence n°2

- LN1: *et sinon des peintres français tu en connais des peintres*
- LNN2: *peintre?*
- LN3: *peintre la peinture*
- LNN4: *oui*
- LN5: *tu vois pas ce que c'est la peinture quelqu'un qui dessine*
- LNN6: *hum hum je comprends/*
- LN7: */qui fait des tableaux hum tu connais des peintres français*
- LNN8: *heu oui mais je pense que heu//heu//oui mais Picasso et/*
- LN9: */Picasso*
c'est un peintre espagnol c'est pas un peintre français
- LNN10: *oui (rires), y a beaucoup d'étrangères heu heu deux deux étrangères peintre peintre étrangère qui sont venus en France heu autrefois/*

TRAVAIL SUR LA COMMUNICATION EXOLINGUE

- LN11: /hum/
- LNN12: /heu je pense que il y a une place une place de
comme ça de étrangère heu ils sont venus en France par exemple
à Paris et//c'est//donc je pense que que j'imagine l'art de Paris
- LN14: hum
- LNN15: d'être////
- LN16: je comprends globalement ce que tu veux me dire mais heu dans
les détails c'est assez difficile quand même mais je vois un peu
ce que tu veux me dire.

Séquence n°3

- LN1: hum hum et dans la campagne heu////est-ce que la population de
la campagne diminue au Japon tu sais ça?
- LNN2: comment ?
- LN3: est-ce que la, est-ce que la population qui habite dans la
campagne diminue ?
- LNN4: ah heu dans la ville ?
- LN5: non dans la campagne, la population
- LNN6: oui oui c'est ça oui
- LN7: oui beaucoup de jeunes vont en ville
- LNN8: oui
- LN9: et ils désertent la campagne hum
- LNN10: oui donc dans la campagne il y a il n'y a que [bje bje]
- LN11: il n'y a que ?
- LNN12: [bjel]//
- LN13: des vieux des vieux et des vieilles
- LNN14: des vieux des vieux et//un peu d'enfants
seulement

- LN15: *des vieux et des jeunes enfants les adolescents sont partis*
- LNN16: oui c'est ça
- LN17: *hum et les jeunes enfants quand ils seront adolescents ils vont partir*
- LNN18: ah oui
- LN19: *hum donc la la population rurale va va disparaître alors ?*
- LNN20: ah oui/
- LN21: */ si cela continue*
- LNN22: oui c'est ça
- LN24: *oui*

Séquence n°4

- LN1: *et tu as habité à Tokyo toi ?*
- LNN2: oui c'est ça et un peu à Paris
- LN3: *oui tu as habité à Tokyo hum et tu aimes la vie à Tokyo ?*
- LNN4: heu oui/
- LN5: */oui/*
- LNN6: */mais en France/*
- LN7: */ il ne faut pas être stressé pour habiter là-bas ?*
- LNN8: comment ?
- LN9: *stressé tu comprends ?*
- LNN10: oui oui très stressé/
- LN11: */ oui oui /*
- LNN12: */ donc heu en France j'habite trois mois//*
- LN13: *hum tu as habité trois mois en France*
- LNN14: oui

- LN15: *hum*
- LNN17: ça fait trois mois que je je suis là-bas mais je pense que comme
heu un an//je je sens/
- LN18: */ tu as l'impression que cela fait déjà//que ça
fait un an que tu es ici*
- LNN19: j'ai senti comme un an trois mois trois mois/
- LN20: *hum hum / trois mois t'ont paru
un an*
- LNN21: oui

BIBLIOGRAPHIE

- Bateson, Birdwhistell, Goffman, Hall, Jackson, Schefflen, Sigman,
Watzlawick, 1984, La nouvelle communication, Essais-Seuil.
- Benveniste E., 1976, Problème de linguistique générale, 1, Gallimard.
- Bogaards P., 1994, Le vocabulaire dans l'apprentissage des langues
étrangères, Langues et apprentissage des langues, Didier.
- Durand C., 1997, La langue française: atout ou obstacle?, Presses
universitaires du Mirail.
- Giacomi A., de Heredia C., 1985, Réussites et échecs dans la communication
linguistique entre locuteurs francophones et locuteurs immigrés,
Langages n°84.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1986, Les interactions verbales, Armand Colin.
- Mucchielli R., 1988, Communication et réseaux de communication, E.S.F.